

L'Oiseau dans Paroles  
de Jacques Prévert:  
Symbolisme et structure

De tous les animaux qui n'ont cessé d'habiter l'homme comme une arche vivante, l'oiseau, à très longs cris, par son incitation au vol, fut seul à doter l'homme d'une audace nouvelle.

Ignorants de leur ombre, et ne sachant de mort que ce qui s'en consume d'immortel au bruit lointain des grandes eaux, ils passent, nous laissant et nous ne sommes plus les mêmes. Ils sont l'espace traversé d'une seule pensée.

-- Saint-John Perse, Oiseaux

Dans Paroles, de Jacques Prévert, l'oiseau joue un rôle à la fois symbolique et structural. Il représente surtout la liberté, l'amour, et l'inspiration artistique, mais aussi, dans un sens plus général, une certaine vision du monde--la vision poétique de Prévert. Le rôle structural de l'oiseau est lié à ce dernier aspect du rôle symbolique, car la vision représentée par l'oiseau est un élément déterminant dans la structure de plusieurs poèmes du recueil, et l'oiseau devient ainsi un élément important dans la définition de la structure interne de ces poèmes, et, à un autre niveau, du recueil même. Ces fonctions symbolique et structurale ne s'excluent pas, bien sûr, mais une telle division peut faciliter l'analyse du recueil, et nous diviserons donc en deux groupes les neuf poèmes dans Paroles où un oiseau joue un rôle important. Dans six de ces poèmes--"Page d'écriture",<sup>1</sup> "Les oiseaux du souci" (150), "Chanson de l'oiseleur" (153), "Pour faire le portrait

d'un oiseau" (154), "Quartier libre" (173) et "Au hasard des oiseaux" (176)--le rôle de l'oiseau est surtout symbolique. Dans les trois autres poèmes-- "Salut à l'oiseau" (223), "Evénements" (48) et "La Crosse en l'air" (108)--le mode "structural" domine.

Il y a aussi dans le recueil de nombreux endroits où un oiseau apparaît dans une mention isolée, mais ces neuf poèmes, vus ensemble, donnent une idée assez complète du rôle de l'oiseau chez Prévert, du moins au moment de Paroles, et nous donnent plusieurs clés importantes pour l'interprétation de sa poésie.

Le style de "Page d'écriture" est celui pour lequel Prévert est connu--mots faciles à comprendre mais pleins de connotations évidentes à presque tout lecteur. Le poème est la narration d'un événement assez simple: un maître d'école fait répéter l'addition dans une salle de classe. Un oiseau entre par la fenêtre et commence à chanter, et les enfants sont distraits par la chanson. L'oiseau, un oiseau-lyre, constitue ainsi une opposition au "maître" et à l'ordre qu'il représente. Quand les enfants arrêtent d'écouter le professeur et commencent à écouter la musique de l'oiseau-lyre

. . . les murs de la classe  
s'écroulent tranquillement  
Et les vitres redeviennent sable  
l'encre redevient eau  
les pupitres redeviennent arbres  
la craie redevient falaise  
le porte-plume redevient oiseau. (146)

L'oiseau, symbole de la liberté, montre une solidarité avec les enfants, qui devraient aussi être libres, et, comme par magie,<sup>2</sup> leur prison dispa-

raft. Cette magie est associée à l'oiseau, mais non pas attribuée directement à lui--elle est plutôt le résultat d'une négation de l'ordre existant. On trouvera cette même solidarité de l'oiseau avec l'opprimé (les enfants sont opprimés par le maître) dans "Quartier libre," et, comme le dit van Zoest à propos de ce poème-ci, "L'oiseau, être léger, gai, destiné à être libre, est ici un oiseau merveilleux . . . et il baigne toute la narration dans une atmosphère de merveilleux et de surprise." Cette atmosphère est l'essentiel dans "Page d'écriture", un poème plein de joie et d'optimisme.

"Quartier libre" porte un message pareil à celui de "Page d'écriture"--la rébellion contre une autorité opprimante. Ici il s'agit d'une rébellion contre le service militaire, et l'oiseau joue un rôle bien plus actif que celui dans "Page d'écriture"--il n'est plus la clé plus ou moins passive à une série d'événements qui se produisent autour de lui, sinon un des trois personnages actifs:

J'ai mis mon képi dans la cage  
et je suis sorti avec l'oiseau sur la  
tête  
Alors  
on ne salue plus  
a demandé le commandant  
Non  
on ne salue plus  
a répondu l'oiseau  
Ah bon  
excusez-moi je croyais qu'on saluait  
a dit le commandant  
Vous êtes tout excusé tout le monde peut  
se tromper  
a dit l'oiseau. (173)

L'acte symbolique du narrateur d'enfermer le képi, le symbole de sa servitude, dans la cage, et de laisser échapper l'oiseau, le symbole de la liberté, se distingue de la dissolution des symboles d'oppression dans "Page d'écriture," puisque c'est un acte de rébellion apparemment prémédité, certainement conscient, de la part d'un personnage, qui se sent opprimé par le service militaire (van Zoest 355). L'oiseau prend ensuite la part du soldat, dans une expression de solidarité, car il reste sur la tête du soldat, et il répond pour lui au commandant.

L'histoire est donc assez simple. C'est un poème très optimiste, qui prévoit la liberté non seulement pour ceux qui résistent à l'oppression, mais aussi pour ceux qui sont les oppresseurs. L'oiseau, la liberté, paraît finir par excuser l'opresseur comme s'il s'agissait d'un malentendu ou d'une erreur dans le vers 12. Ces mots pourraient, quand même, montrer une légère ironie, car selon van Zoest:

Si l'on admet que selon une ancienne habitude de diction, chaque vers dispose d'un temps d'énonciation égal, on conclut que les paroles finales de l'oiseau obtiennent la rapidité d'une pirouette . . . (van Zoest 367).

Les mots finaux de l'oiseau paraissent donc innocents, naïfs même, mais ainsi ils prennent un ton moqueur--et le pardon devient presque ironique (van Zoest 367). Un autre résultat de cette ironie est que l'oiseau devient symbole non seulement de la liberté, la solidarité et la résistance devant un oppresseur, mais aussi de l'intelligence et la joie de vivre.

L'oiseau est utilisé dans une métaphore expli-

cite seulement une fois dans ces neuf poèmes, dans "Chanson de l'oiseleur" ("L'oiseau . . . c'est ton coeur jolie enfant . . ."). Le poème se divise en deux parties: la description de l'oiseau (vv. 1-12), et l'explication de la métaphore (vv. 13-15). Au milieu de la première partie, le vers 7 ("L'oiseau seul et affolé") est un point pivot dans le poème, car il sépare les six premiers vers, qui montrent la situation (un oiseau tendre mais qui a peur et qui "voudrait s'enfuir") des cinq vers suivants, qui définissent une vie idéale, la solution (vivre, chanter).

Sur les quinze vers de ce poème, huit commencent par les mots "L'oiseau qui . . ." et encore quatre commencent par "L'oiseau." La répétition de l'article défini, suivi souvent d'une proposition relative, implique une certaine spécificité, renforce l'idée que c'est un oiseau particulier dont le poète parle. D'ailleurs, quand le lecteur arrivera à ce point dans le recueil, il aura déjà lu deux autres poèmes sur l'oiseau ("Page d'écriture", et "Les Oiseaux du souci") et il aura déjà commencé à connaître les oiseaux de Prévert. De l'autre côté, cependant, "l'article exprime l'emploi généralisé du substantif: . . . l'oiseau . . . l'emploi de l'article rend ainsi universel le spécifique, élargissant la portée de la métaphore et la rendant plus puissante. La leçon du poème est claire--n'ayez pas peur d'aimer--et elle s'adresse finalement à tout lecteur.

Dans "Pour faire le portrait d'un oiseau", l'oiseau représente non pas l'esprit, le coeur, comme dans "Chanson de l'oiseleur", mais plutôt l'inspiration artistique. "Pour faire le portrait d'un oiseau" est l'équivalent, chez Prévert, d'un "art poétique"; selon Eliot G. Fay, "it is . . . an artistic credo to be followed not only by the writer, but by the painter, the sculptor, and the

musician as well" (543). Sous forme d'une série d'instructions, Prévert explique ici qu'il faut que l'artiste se prépare et ensuite qu'il attende l'arrivée de cette inspiration qui transforme un travail en chef d'oeuvre. La forme de ce poème très connu est celle d'une feuille d'instructions-- mais c'est une recette assez étrange, car les verbes actifs, et il y en a assez peu, ont tous pour sujet l'oiseau: "arrive" (vv. 16, 25, 26), "peut . . . mettre" (v. 17), "entre" (v. 28), "est entré" (v. 29), "se décide" (v. 40), "chante" (vv. 41, 44). L'infinitif "se décider" apparaît dans le vers 18 et le verbe réapparaît dans le vers 40 à la forme active--"attendre que l'oiseau se décide à chanter." Ce sont donc ces décisions de la part de l'oiseau (arriver, entrer, se décider, chanter) qui détermineront le sort du portrait, et en fin de compte, c'est l'oiseau qui doit prendre l'initiative. Le lecteur, celui à qui le poème est dirigé, le récipient des instructions, n'apparaît que dans le vers 45:

mais s'il chante c'est bon signe  
signe que vous pouvez signer  
Alors vous arrachez tout doucement  
une des plumes de l'oiseau  
et vous écrivez votre nom dans un coin  
du tableau. (154)

Cet aspect passif de l'art est sûrement ce que veut communiquer Prévert. Pour lui, on travaille, on se prépare, mais le problème, et l'essentiel, est de s'ouvrir à l'inspiration, d'être ouvert et prêt à l'accueillir et à en profiter.

Dans "Les Oiseaux du souci," les oiseaux, des hirondelles, ont un rôle plutôt passif--ils écoutent, simplement, ce que leur dit le narrateur, qui se sent perdu lui-même par la perte de celle qu'il aimait. Le fait que les oiseaux qu'a

choisis le poète soient des hirondelles suggère une ironie importante, car l'hirondelle porte plusieurs connotations, dont une des plus importantes est celle du renouveau--exemplifiée dans l'expression "une hirondelle ne fait pas le printemps", déjà utilisé par Prévert dans "Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France" (14). Le narrateur des "Oiseaux du souci" rejette donc le symbole du printemps, du renouveau, et non seulement il le rejette, mais il est prêt, voyant qu'il ne peut pas s'en débarrasser (le printemps est inévitable), à laisser sa chambre aux hirondelles et à partir sous la pluie. Ainsi apparaît l'ironie de la dernière phrase ("Faites comme chez vous"), car ils sont déjà chez eux. C'est le poète qui ne peut plus être chez lui.

. . . Allez ouste dehors hirondelles  
Quittez vous nids . . . Hein? Quoi? Ce  
n'est pas la saison des voyages? . . .  
Je m'en moque sortez de cette chambre  
hirondelles du matin  
Hirondelles du soir partez . . . Où?  
Hein? Alors restez  
c'est moi qui m'en irai . . .  
Plumes de suie suie de plumes je m'en  
irai nulle part et puis un peu partout  
Restez ici oiseaux du désespoir  
Restez ici . . . Faites comme chez vous.  
(150)

L'action d'abandonner et le fait de se sentir abandonné prennent une signification très forte quand on considère que l'hirondelle est selon la tradition un constructeur soigneux de ses nids et un parent attentif.<sup>4</sup> Etant donné ces connotations, le choix de l'épithète "oiseaux du désespoir" et le fait que ceux-ci remplacent les "oiseaux du souci" du titre deviennent centraux; la vérité est plus profonde et plus sérieuse que le

"souci" du titre--il s'agit ici du vrai désespoir. Pour l'homme qui pense avoir tout perdu, n'avoir plus rien à renouveler, le symbole du printemps et du renouveau devient le symbole du désespoir, et le désespoir, comme le printemps, est inévitable, toujours chez lui.

Dans "Au hasard des oiseaux", aussi, les oiseaux sont des personnages, et ils sont mis en contraste avec une société qui dégoûte le narrateur. La première section du poème (vv. 1-10) décrit la relation des oiseaux avec le poète--"on s'est compris". La section centrale (vv. 11-23), qui est écrite en prose, décrit les activités humaines. C'est ici qu'on trouve exposé la désillusion de Prévert à propos des êtres humains. Il attaque avec le plus d'amertume "those humans who, unlike his feathered friends, impress him as being selfish, hypocritical, or subservient" (Fay 454).

Cette critique s'établit surtout au moyen des tensions et des oppositions exprimées dans la forme et les mots du poème. Le contraste entre "l'exemple des oiseaux" et l'exemple des humains est accentué par l'opposition entre les styles (poésie/prose) et par la forme visuelle--les vers sont très courts dans le "cadre" (vv. 1-10, 23-32) et se contrastent avec le paragraphe central en prose. Dans les exemples des oiseaux énumérés dans les derniers vers on trouve les symboles de plusieurs aspects essentiels de la vie humaine chez Prévert: l'art (plumes, aile, vol, beauté, lumière), l'amour (le coeur, le nid), la famille (le nid, en contraste avec le triangle monsieur / madame / servante). Ces mots évoquent un réseau complexe de valeurs positives implicites qui s'opposent aux connotations négatives évoquées par les exemples des humains mentionnés dans la section intérieure du poème ("si riche et si vieux si honorable et si affreux et si avare et si chari-

table et si pieux").

Dans les six poèmes que nous avons examinés jusqu'ici, l'oiseau joue un rôle surtout symbolique--il représente le bien, et, paradoxalement, les valeurs humaines face à une société opprimante qui dévalorise la liberté, l'amour, l'art et la joie. Dans les trois autres poèmes du recueil où les oiseaux ont une fonction majeure ("La Crosse en l'air", "Salut à l'oiseau", "Événements") ce rôle symbolique n'est pas abandonné, mais Prévert souligne un aspect légèrement différent, puisque dans ces poèmes l'oiseau ne représente pas surtout une valeur, un sentiment, une émotion; si ce n'est pas une vision du monde, c'est au moins un point de vue. Cette représentation se base sur la fonction centrale de l'oiseau comme point de focalisation--en termes du cinéma, on pourrait dire que le poète fixe l'objectif sur l'oiseau; c'est ainsi en suivant l'oiseau que le regard est attiré vers les petites scènes et images que le poète veut montrer.

Dans "La Crosse en l'air" il s'agit d'un veilleur de nuit qui va à Rome pour une audience avec le pape. Quand l'audience commence, et le pape se met à parler, le veilleur éclate de rire:

le vrai fou rire vraiment comme le vrai  
fou rire du printemps  
vous savez quand le printemps arrive à  
toute vitesse . . .  
le printemps  
il a sur l'oreille la grande fleur qu'on  
appelle soleil  
une fille toute neuve toute joyeuse  
toute nue  
dans les bras . . .  
elle tient dans sa main un oiseau nou-  
veau  
c'est l'oiseau de la jeunesse

l'oiseau qui rit aux éclats . . .  
(131, 132)

L'oiseau est ainsi présenté comme symbole du rire, de la jeunesse, et de la mobilité--le messager du printemps. Associé à l'enfance, il est mis en contraste direct avec le pape, "un vieux". Un peu plus tard un oiseau arrive dans la salle d'audience, entrant par la fenêtre. Riant aux éclats, l'oiseau blesse le pape, qui " reçoit un éclat de rire dans l'oeil". L'oiseau, qui s'envole par la fenêtre, réapparaît plus tard dans le poème quand le veilleur, sortant de son audience avec le pape, est arrêté par un chat qui l'emmène voir un oiseau blessé--le lecteur découvre que c'est le même oiseau, et le chat explique que:

il doit venir de très loin cet oiseau  
ses ailes étaient couvertes de poussière  
il volait  
il saignait  
et puis il est tombé très vite comme ça  
d'un seul coup  
comme une pierre  
j'ai sauté dessus pour le manger  
mais il s'est mis à chanter  
et sa chanson était si belle  
que je me suis privé de dîner (136)

Le symbolisme ici est évident--l'oiseau est blessé en se trouvant dans une Italie fasciste et en la présence d'un pape qui appartient à une institution oppressive. L'oiseau représente donc, par opposition, la liberté et la vie, et son chant, comme l'éclat de rire, est une arme pour protéger l'innocence et la joie--une arme assez puissante pour protéger l'oiseau blessé contre le chat, son ennemi traditionnel.

Dans son délire, l'oiseau commence à raconter ce

qu'il a vu dans ses voyages--et c'est surtout la Guerre d'Espagne:

et sur le bord de la mer  
la Catalogne qui bougeait et partout des  
vivants . . . des garçons et des fil-  
les qui se préparaient à mourir et qui  
riaient . . .

j'ai vu  
la première neige sur Madrid . . .  
et j'ai revu celle qui était si belle  
la jolie fille du printemps  
elle était debout au milieu de l'hiver  
elle tenait à la main une cartouche de  
dynamite  
ses espadrilles prenaient l'eau  
le soleil qu'elle portait sur l'oreille  
était d'un rouge éclatant  
c'était la fleur de la guerre civile . . .  
(137)

En reprenant ici l'image de la fille du printemps, transformée en image de la guerre civile, dans la bouche d'un personnage (l'oiseau) qui affirme l'avoir vue, Prévert fait une protestation puissante contre la Guerre Civile, qui était dans sa première année quand le poème a paru en 1936. C'est l'oiseau qui forme le lien littéral entre l'Espagne, le pape, et l'ouvrier français, et c'est en établissant ce lien que la protestation prend force--puisque l'oiseau passe par l'Espagne et l'Italie, les événements dans ces pays doivent être plus proches et plus urgents pour la France et les Français que l'on ne pense.

Comme dans "La Crosse en l'air", l'oiseau dans "Salut à l'oiseau" représente une vision du monde. Cette fois, d'une façon beaucoup plus accentuée, il sert de lien entre beaucoup de petites scènes isolées, des tableaux vivants qui suggèrent des

commentaires sur les moeurs, la morale, les valeurs et, finalement, le peuple de Paris. La première et la troisième sections du poème (vv. 1-20, 114-122) constituent une sorte de cadre pour ces scènes, expliquant tout au début que le poème est un testament dédié à l'oiseau, et aussi un aveu. Le narrateur commence par expliquer ce qu'il va faire:

Je te salue . . .  
oiseau de feu oiseau des rues  
oiseau des portefaix des enfants et des  
fous . . .  
et je m'allume  
en ton honneur  
et je me consume . . .  
. . . en feu d'artifice . . .  
(vv. 1-14)

Ce mouvement est repris à la fin du poème, où Prévert laisse à l'oiseau

le mégot de ma vie  
afin que tu renaisses  
quand je serai mort  
des cendres de celui qui était ton ami.  
(vv. 114-117)

La section intérieure du poème (vv. 21-113), qui consiste principalement en ces scènes isolées, comme des clichés, constitue une description de l'oiseau comme Patron de tout ce que Prévert aime. Cette partie centrale peut être divisée, en gros, en six sections, qui se reprennent et se mélangent, mais qui définissent les principaux intérêts de Prévert: l'humour et le bonheur (vv. 20-30); l'amour (vv. 30-51), qui comporte un refus de l'Eglise; la ville et ce qu'on y voit (vv. 52-66); les humbles, les ouvriers (vv. 65-85); ceux qu'on appelle les "bons à rien" (vv. 85-102); les insou-

mis et les misérables (vv. 103-113). Ces sections se relient et se reprennent, faisant par plusieurs techniques (jeux de mots, rime, associations, comparaison et contraste) un tout étroitement unifié et soigneusement structuré, mais dont la structure n'est pas évidente à la première lecture. En fin de compte, l'oiseau est le lien le plus évident entre tous ces mots et ces scènes et de plus le point de focalisation qui permet à Prévert de laisser errer son regard partout à Paris.

Avec les derniers vers de ce mouvement intérieur, ("oiseau de la misère / oiseau de la lumière coupée"), Prévert définit l'autre rôle essentiel de l'oiseau--celui du "Phénix fort"; il peut éclaircir une vie rendue triste et sombre par une société opprimante. En se dédiant à l'oiseau, le poète fait de lui-même un "feu d'artifice", un acte de protestation (c'est, après tout, "sur le perron de la mairie / de la place Saint-Sulpice" vv. 15-16 qu'il le fera), mais aussi de joie et d'amour, et il affirme sa solidarité avec ces gens que l'oiseau lui a montrés. L'oiseau qui démontre ces scènes, qui promet l'illumination de ces vies, et qui en même temps par son vol relie ces images, ces vies, joue ici, comme dans "La Crosse en l'air", un rôle double, à la fois symbolique et structural.

L'unité du poème "Evénements", comme celle de "Salut à l'oiseau" et, bien que d'une façon moins remarquée, de "La Crosse en l'air", est créée par la fonction de l'oiseau comme lien. La caméra suit le vol d'une hirondelle, passant et repassant, comme si elle cousait ensemble ces scènes qui sont en elles-mêmes presque entièrement distinctes. On a vu un procédé plus ou moins pareil dans la section "intérieure" de "Salut à l'oiseau"--une série de tableaux évoqués par quelques

mots, reliés par l'image de l'oiseau. L'oiseau, après tout, est libre de voler partout, et, d'en haut, peut montrer ("désigner de l'aile") au poète et au lecteur ce qu'il voit. En un certain sens, c'est encore ce processus que nous avons retrouvé dans la dernière partie de "La Crosse en l'air", où l'oiseau devient narrateur. Il chante de ce qu'il a vu, et il a pu tout voir puisqu'un oiseau peut aller partout; il n'est pas limité, ni enfermé par les barrières de la nationalité, de la société, des idéologies.

La vision de l'oiseau, dans "Evénements" comme dans "La Crosse en l'air" est sombre, même triste, car les narrateurs cherchent à être réalistes, et la vision est supposée être claire: ce sont des poèmes de protestation. Cette vision que représente l'oiseau comprend les problèmes de la société humaine, et dans "Evénements" l'hirondelle propose, ou annonce, la solution:

S'ils restent bien unis ensemble .  
ils mangeront  
dit l'hirondelle  
mais s'ils se séparent ils crèveront  
Restez ensemble hommes pauvres  
restez unis  
crient les petits de l'hirondelle . . .  
(57)

Bergens résume ainsi les idées de Prévert:

espérer est une nécessité vitale pour l'homme. Mais il y a deux façons d'espérer. L'une, passive, consiste à attendre avec patience et confiance que les choses s'arrangent ou d'elles-mêmes ou grâce à un apport extérieur vague et rassurant. L'autre, active, exige une participation de chaque individu con-

scient des difficultés à surmonter et peut-être même des prix à payer.

En se ralliant à la seconde alternative, les hommes ont une chance de voir leur entreprise réussir; s'ils souhaitent que leur espoir se transforme en une réalité durable, à eux de faire le nécessaire et, pour une fois, Prévert prend position et transmet un message qui n'est au fond qu'un conseil de bon sens: "restez unis".<sup>5</sup>

Ce message est transmis implicitement par la forme de ces poèmes, où l'oiseau est un élément fondamental de leur structure intérieure; ils sont composés de petites scènes isolées, comme les personnages qui les peuplent, mais qui peuvent être unifiées par la vision de l'oiseau, une vision qui les embrasse tous. Les hommes peuvent vivre ensemble, donc, s'ils adoptent une vision qui puisse voler plus haut, qui puisse comprendre et l'individu et le global--le monde réel où nous vivons tous.

Une autre structure ressort de la position dans le recueil des poèmes sur les oiseaux--une structure apparemment voulue, qui présente l'oiseau au lecteur et construit autour de celui-là tout un réseau de connotations. Si le lecteur lit les poèmes du recueil en ordre, il connaîtra peu à peu ces oiseaux de Prévert. Dans "Événements" (48) il verra l'hirondelle et son rôle surtout structural, avec le message ("restez unis") qu'elle crie. Le rôle structural et la fonction de l'oiseau comme voix de protestation seront renforcés dans "La Crosse en l'air" (108), et l'atmosphère merveilleuse d'une libération, introduite dans ces deux poèmes, sera exagérée dans "Page d'écriture" (145). Quelques pages plus tard le lecteur trouvera une série de quatre poèmes sur les oiseaux:

"Les Oiseaux du souci" (150) suivi du "Désespoir est assis sur un banc" (151) où des oiseaux jouent un rôle secondaire, "Chanson de l'oiseleur" (153), et "Pour faire le portrait d'un oiseau" (154). Dans les deux premiers poèmes dans ce groupe l'oiseau forme un contrepoint libre et mobile face au désespoir, continuant ainsi en quelque sorte le rôle entrepris par l'oiseau dans "Page d'écriture". Ensuite l'oiseau devient l'esprit, le cœur même, dans "Chanson de l'oiseleur"; dans "Pour faire le portrait d'un oiseau" cette signification est étendue pour devenir l'inspiration artistique. "Quartier libre" (173) reprend, en quelque sorte, le message de "Page d'écriture", comme si Prévert avait senti le besoin de réaffirmer les protestations de l'oiseau contre la société humaine qu'il voit, et dont il fait remarquer les fautes. Les derniers poèmes, "Au Hasard des oiseaux" (176) et "Salut à l'oiseau" (222) sont comme une récapitulation des idées et des associations offertes dans les poèmes précédents. Il semble évident que "Salut à l'oiseau" constitue une sorte de conclusion--il est de loin le plus spécifique de ces poèmes dans son affirmation de l'ensemble de la vision de l'auteur, et le poète y reprend des idées qu'il a déjà suggérées dans plusieurs autres poèmes. Le poète affirme ici, d'ailleurs, avoir trouvé la solidarité qu'il cherchait toujours dans "Événements".

Par cette structure du recueil comme ensemble, cet oiseau, souvent anonyme, devient une figure familière. Prévert a créé, peu à peu, à partir d'associations culturelles et de jeux de langage et d'images, un oiseau qui porte en lui un réseau de fonctions que le poète peut évoquer à son gré et que le lecteur reconnaîtra. Si l'on considère les fonctions symbolique et structurale qui caractérisent le rôle de l'oiseau dans Paroles, on voit que l'oiseau représente quelques valeurs-clé pour

le poète dans sa confrontation avec une société qui dégrade l'humain--l'amour, l'indépendance et la solidarité, la capacité de voir et de chanter de ce qu'on voit, le vol de l'imagination et l'inspiration artistique, le refus de l'oppression et de la soumission. Le résultat des méditations du poète sur ces valeurs et sur la vérité de la vie humaine suggèrent une solution, proposée par l'hirondelle dans "Evénements", et qui sera reprise par les oiseaux de "Mauvaise soirée" dans Soleil de nuit (24-29) ("restez unis").

L'oiseau apparaît dans chaque aspect de l'oeuvre comme un élément unificateur, et devient la métaphore qui décrit l'esthétique de Prévert. Sa vision se base sur l'idée d'une vérité, d'un ensemble complet, et cette esthétique fondée sur la vision de l'oiseau prête sa structure à la recherche que fait Prévert d'un sens à la vie.

Anna E. S. Creese  
Princeton University

## Notes

<sup>1</sup> Prévert, Paroles (Paris: Gallimard, 1972) 145. Toute référence dans le texte renvoie à cette édition.

<sup>2</sup> Eliot G. Fay, "The Bird Poems of Jacques Prévert." Modern Language Journal Oct. 1949: 451.

<sup>3</sup> A. J. A. van Zoest, "Analyse Structurale d'un poème narratif: Prévert, Quartier Libre." Neophilologus 54 (1970): 356.

<sup>4</sup> T. H. White, The Bestiary: A Book of Beasts (New York: Putnam, 1960) 147-148.

<sup>5</sup> Andrée Bergens, Jacques Prévert (Paris: Editions Universitaires, 1969) 63.

## Works Consulted

- Bergens, Andrée. Jacques Prévert. Paris: Editions Universitaires, 1969.
- Bergez, Daniel. "Etude d'un poème de Jacques Prévert: Le Désespoir est assis sur un banc." L'Information littéraire jan.-fév. 1979: 37-42.
- Brodin, Pierre. "Jacques Prévert," dans Présences Contemporaines, Littérature. 2<sup>e</sup> éd. Paris: Débresse, 1955: 255-263.
- Cellard, Jacques et Alain Rey. Dictionnaire du Français non-conventionnel. Paris: Hachette, 1980.
- Doucet, Jacques. "Deux poèmes de Jacques Prévert." Etudes Classiques 18 (1950): 209-216.
- Dumayet, Pierre. "Prévert et l'optimisme." Poésie 46 juin-juil. 1946: 102-104.
- Fay, Eliot G. "The Bird Poems of Jacques Prévert." Modern Language Journal, oct. 1949: 450-457.
- Ferguson, George. Signs and Symbols in Christian Art. New York: Oxford U.P. 1959.
- Laster, Arnaud. "Paroles," Prévert: Analyse Critique. Paris: Hatier, 1972.
- Parlebas, Pierre. "Le Synthème dans les Paroles de Jacques Prévert." Poétique 28: 496-510.
- Poujol, Jacques. "Jacques Prévert ou le langage en procès." French Review, Apr.1958: 387-395.

- Prévert, Jacques. Paroles. Paris: Gallimard, 1972.
- Saint-John Perse. Amers, suivi de Oiseaux. Paris: Gallimard, 1985.
- Van Zoest, A. J. A. "Analyse Structurale d'un poème narratif: Prévert, Quartier Libre." Néophilologus 54 (1970): 347-368.
- White, T. H. The Bestiary: A Book of Beasts. New York: Putnam, 1960.
- Wiesz, Pierre. "Langage et Imagerie chez Jacques Prévert." The French Review Special Issue 1, Winter 1970: 33-43.